

Le cirque volant

Cantate en huit parties pour chœur d'enfants à 2 voix

Poèmes de
Etienne de Sadeleer

Musique de
Jean Absil
Op.82

Les Pumas :

Pumas, Pumas, Pumas diaboliques
Comme des chats, des chats domestiques
Devant vous les voilà, se léchant la patte,
Devant vous les voilà, les voilà, les voilà

Et voici le roi
En culotte écarlate
Et voici le roi,
Le roi des dompteurs.

Avec sa grande moustache
Les galons jaune et pistache
Et ses décorations
Gagnés au tir au pigeon.

Pumas, Pumas, De l'Himalaya
Couleur de tabac
Et de pain d'épices
Au fouet s'ils rugissent
Jamais n'obéissent
Jamais, jamais, jamais n'obéissent.

Qu'on aimerait les caresser
Pumas, Pumas, de l'Himalaya
S'ils étaient tous empaillés
Qui rêvent parfois qu'ils vont dévorer le roi
Croyez-vous qu'il a peur
C'est le roi des dompteurs. Le roi

Avec sa grande moustache
Ses galons jaune et pistache
Et ses décorations
Et ses décorations
Gagnés au tir au pigeon
Gagnés au tir au pigeon

Pumas, Pumas, Pumas diaboliques
Comme des chats, des chats domestiques
Devant vous les voilà, se léchant la patte,
Devant vous comme des chats
Comme des chats les pumas de l'Himalaya

Le danseur de corde :

Dans son maillot gris de chauve-souris ouvrant pour les demoiselles son parapluie de dentelle
Il monte, monte à l'échelle jusqu'au paradis.
Là-haut en silence
Sur la corde en silence
Au pas de l'oie il s'avance lentement comme un ange à l'ombre de son parapluie.
Ah voyez comme il danse
Son parapluie de dentelle est en points de Bruxelles.
Ah voyez comme il danse dans son maillot gris de chauve-souris.
Ah voyez comme il danse

Fumant de longues cigarettes blanches.
Sur la corde se balance
Sur la pointe de ses souliers vernis.
Ah voyez comme il danse sur la corde du paradis
Ah !

L'amazone :

Rose, Rose, Lilas rose Rose lilas c'est Lilas rose L'amazone
Au pas de son poney
Dont les clochettes sonnent
Au pas, au pas de ses petits sabots
Au trot au trot au trot au trot
Dans le sable qui résonne
C'est Lilas Rose l'amazone
Entre ses dents une rose
Sur ses cheveux une couronne
Au pas au trot au galop au pas au trot au galop
De son poney enguirlandé de roses
Au pas au pas - au trot au trot - au pas au pas - au trot au trot – au galop au galop
au galop au galop - au galop au galop - au galop au galop - au galop au galop !

Les clowns :

Les clowns sont des enfants tristes ce sont des enfants
Des enfants tristes
Sous leur masque blanc
Ils font rire les gens
En se donnant des gifles
Ils font rire les gens
En se mettant des nez trop grands
Et des cheveux d'artistes.

Dans le clair de lune
Du beau tapis bleu
Comme des somnambules
Avec leurs grands yeux
Comme des pierrots de lune
Ils jonglent en rêvant au temps qu'ils étaient enfants
Et nous qui sommes là à pleurer à rire.

Les chiens savants :

Caniche blanc
Caniche noir
Faisant le beau
Faisant le beau
Avec leur petit chapeau
Leurs manchettes à gigot
Leurs manchettes à gigot
Et leurs dents de lait en ivoire
Faisant le beau
En rond sur le dos
En rond sur le dos d'un grand Saint-Bernard
Caniche blanc caniche noir
A travers mille cerceaux flambant
Comme les jets d'eau d'un feu d'artifice.
Caniche blanc caniche noir
Faisant le beau faisant le beau
Avec leur petit chapeau
Leurs manchettes à gigot

Leurs manchettes à gigot
Et leurs dents de lait en ivoire
Faisant le beau faisant le beau
De chaque côté de chaque côté de la balançoire.

Le Fakir :

Serpents à sonnettes, à sonnettes, à lunettes,
Boa, boa
Autour de ses bras
Et de son turban de soie.
C'est en cristal de Venise
De bohême ou de Baccarat
Les sabres qu'il avale
Sans qu'on les voit
Harakiri
Il a si faim d'être resté sous terre
Qu'il avalerait tout à la fois
Tout à la fois
Tout à la fois
Serpents à sonnettes, à sonnettes à lunettes
Boa, boa
Et son moulin à prières
Et la trompe de son éléphant
Tout blanc
Tout blanc.
Boa, boa autour de ses bras
Et de son turban de soie.

Buffalo Bill :

C'est lui
C'est Buffalo Bill
Sur son cheval au galop
Faisant siffler son lasso
Faisant siffler son lasso
Autour de son sombrero.
C'est Buffalo Bill
Faisant danser son lasso comme une crinoline
Autour de son sombrero.
Autour de son sombrero.
De son cheval au galop
Reçu en cadeau
D'un vieux chef indien
D'un vieux chef indien
Ainsi que ses mocassins
Et son collier en dents de crocodiles
C'est lui
C'est Buffalo Bill
Celui qu'on voit dans les films
Et sur les illustrations
Avec sa longue carabine à répétition
C'est Buffalo Bill
Comme à Colin Maillard
On lui bande les yeux
Avec son foulard – feu !
Avec son foulard – feu !
Que c'est difficile d'abattre des œufs, d'abattre des œufs
D'abattre des œufs !
Avec son foulard en crêpe de Chine autour de ses yeux.

C'est lui
C'est Buffalo Bill
Celui qu'on voit dans les films sur son cheval au galop
Sur son cheval au galop
Terreur du Colorado
C'est Buffalo Bill.

Un petit peu d'exercice

Jeu pour enfants

Paroles de
Armand Lunel

Musique de
Darius Milhaud

I. Chant de Départ – les sportifs

Les skieurs	C'est dimanche ! c'est dimanche ! Nous allons farter nos planches Et serrer nos fixations.
Les footballeurs	C'est dimanche ! c'est dimanche ! Le club attend sa revanche. Gonflez vite le ballon.
Les joueurs de tennis	Jour de fête, jour de fête ! Il faut sortir les raquettes. Vive la Fédération !
Les cyclistes	Jour de fête, jour de fête ! Amenez vos bicyclettes ! Hop, en selle ! Pédalons !
Les nageurs	Les vacances ! Les vacances ! Passons le maillot d'urgence Pour le cours de natation.

II. Repos hebdomadaire – les débonnaires

Mais quels sont ces trouble fêtes,
Ces braillards et ces déments,
Qui nous font tourner la tête
Et nous crèvent les tympanes ?

Levez vous de bon matin
Mais que nous dormions tranquilles !
Nous détestons le tintoin
Et l'agitation stérile

Puisque Dieu a décrété
Le repos hebdomadaire,
C'est pour qu'il soit respecté
Au moins par les débonnaires.

III. Tohu-Bohu des Sportifs, Far-Niente des Débonnaires

les débonnaires (messieurs)

Prépare les boissons fraîches,
Donne moi ma canne à pêche
Et mon grand chapeau de paille.

J'emporte par précaution
Le filet à papillon
Et la lunette marine.

Ma vieille pipe en écume ;
Un bon plaid contre le rhume,
On n'est jamais trop prudent.

les sportifs

Les skieurs	Ajustez la fixation ! Tenez ferme les bâtons !
Les joueurs de tennis	Vive la Fédération ! Tous en blanc sans exception !
Les nageurs	Vite au cours de natation ! Tous en rang pour le plongeur !

les débonnaires (dames)

Passe-moi mon éventail, Fais avancer la calèche.
N'oublions pas l'aspirine Et gare aux insulations.
Et rien ne vaut un divan Dont les coussins sont en plumes.

les sportifs

Les footballeurs	Gonflez vite le ballon ! Cette fois nous gagnerons !
Les cyclistes	Hop, en selle, pédalons ! c'est pour la course de fond !
Les nageurs	Vite au cours de natation ! Tous en rang pour le plongeon !
Les skieurs	Ajustez les fixations ! Tenez ferme les bâtons !
Les footballeurs	Gonflez vite le ballon ! Cette fois nous gagnerons !
Les joueurs de tennis	Vive la Fédération ! Tous, en blanc, sans exception ! Pédalons !
Les cyclistes	Hop, en selle ! C'est pour la course de fond !
Les nageurs	Vite au cours de natation ! Tous en rang pour le plongeon !
Tous	Ha !

IV. La Culture Physique – les sportifs

Et tous en attendant	Le long de la semaine,
Tenons-nous en haleine,	Faisons du mouvement.
Un peu de gymnastique	Chaque jour au lever
Afin de conserver	Notre forme olympique.
Travaillés à loisir,	Nos muscles s'assouplissent,
Bien loin d'être au supplice !	Pour eux c'est un plaisir,
Et quand le jour viendra	De tenter notre chance,
A nous les performances	Et tous les championnats !
Les moniteurs	Tout le monde est-il prêt ?
	A deux pas d'intervalle,
	Position verticale
	Et le menton rentré !
	Flexion sur les genoux !
	Du rythme, de l'aisance !
	Notez bien la cadence !
	Un ! Deux ! Relevez-vous !
	Penchez-vous en avant,
	Les mains touchent la terre,
	Revenez en arrière,
	Alternativement !
	Etendus sur le dos,
	Si vous êtes ingambes,
	Soulevez les deux jambes,
	Abaissez-les, Repos !

V. Le sportif paisible – les débonnaires

Etes-vous paresseux ?
Vous sentez-vous fragiles ?
Cherchez le sport tranquille
Qui vous rendra heureux.

Tout récent, le ping-pong
Fait valoir l'élégance.
Le billard de salon
Flatte la corpulence.

Et le jeu de tonneau
Sous le tendre feuillage,
S'il n'est pas très nouveau

Se goûte à tous les âges.

Il y a le croquet
Qui jamais ne vous presse ;
Aussi le bilboquet
Qui démontre l'adresse.

Les boules et les quilles.
C'est à vous de choisir.
Au besoin la manille
Pourrait vous convenir.

Mais surtout pas d'effort !
Car l'effort est nuisible,
Et le sportif paisible
Ne bat aucun record.

VI. Natation

les sportifs

Savez-vous nager le crawl ?
C'est une nage à la chien
Mais dans le style australien,
Et, pour la pratiquer bien,
On se met à rude école.

les débonnaires

Pour déplacer notre masse
Le crawl est trop fatigant !
Avec plus ou moins de grâce
Nous savons nager la brasse,
Et pour nous c'est suffisant.

VII. Le vélo – les sportifs

Lorsque passe le Tour de France
Avez-vous vu cette affluence ?
Tout le pays est là acclamant les grimpeurs
Qui rivalisent d'énergie et de vaillance.
Malgré les crevaisons, la soif et la chaleur,
Lorsque passe le Tour de France

Lorsque passe le Tour de France
Le moindre gosse a l'espérance
De devenir un jour, lui aussi, grand coureur
Et de pouvoir, qui sait ? grâce à son endurance,
Revêtir le maillot bouton d'or du vainqueur,
Lorsque passe le Tour de France

Moralité les débonnaires

Au ténor de la pédale
Je préfère Caruzo
Car les excès de vélo
Mènent droit à l'hôpital.

VIII. La Raquette – les sportifs

Voilà, je viens de faire un rêve,
Mais, un rêve si merveilleux,
Et un tel bonheur me soulève
Que je me frotte encore les yeux.

J'étais sur un cours de tennis

Devant cent mille spectateurs
Pour jouer la Coupe Davis,
Vous doutez-vous bien de l'honneur ?

Ma raquette faisait merveille,
J'avais des ailes comme un ange,
D'un coup de revers sans pareil,
Pan ! Je décrochais le challenge !

Moralité les débonnaires

Mais pour avoir été jaloux de Borotra,
Vous avez échoué au baccalauréat.

IX. Le jeune homme studieux – les débonnaires

Plein d'horreur pour vos bagarres,
Le jeune homme studieux
Vous traite de fous furieux,
De rustres et de barbares.

Il reste à son tableau noir,
Au milieu des équations,
Se penche sur sa version,
Ou potasse son histoire.

Il ne pratique aucun sport,
Et, quand il fait des haltères
C'est avec ses dictionnaires.
L'Esprit régnant sur le corps.

X. Le Chant du Skieur – les sportifs

Nous aimons les sports d'hiver,
Non point par vaine élégance,
Mais par amour du plein air,
De la neige et du silence.

Car, où respirons-nous mieux,
Marins de la mer de glace,
Que loin des snobs prétentieux
Qui baillent dans les palaces.

On glisse sur ses deux planches,
On va toujours de l'avant,
Sur une page plus blanche
Que le papier le plus blanc

La pente est une écritoire
En cristaux étincelants
Où le skieur, pour sa gloire,
Laisse un paraphe géant.

XI. Jeunes filles d'autrefois – les débonnaires

Nous ne chaussons pas de skis,
N'avions pas de bicyclettes,
Ne savions rien du rugby
Et méprisions la raquette.

Nous prenions des bains de mer,
Mais en costumes montant,
Sous les yeux de nos grand'mères
Qui grondaient à tout instant :

« L'eau t'arrive à la cheville,
Emma, tu vas te noyer ;
Vite Agnès ! Tu te rhabilles ?
Le soleil va te brûler. »

Assises sur des pliants,
Nous prenions nos broderies,
Nous causions bien sagement
D'amour et de poésie.

Et le soir au Casino,
Mais pas plus tard que dix heures,
On dansait polka, galop,
Et le pas des patineurs.

XII. Chœur final de Réconciliation

les sportifs

Dégourdissez-vous, de grâce,
Et voyez le changement.
Mettez-vous à notre place
Pour en tâter l'agrément.

les débonnaires

Travaillés à loisir
Nos muscles s'assouplissent,
Bien loin d'être un supplice
Pour eux c'est un plaisir.

Et quand le jour viendra
De tenter notre chance,
A nous les performances
Et tous les championnats.

les sportifs

Les boules et les quilles
C'est à nous de choisir,
Au besoin la manille
Pourrait nous convenir,
Mais surtout pas d'effort,
Mais surtout pas d'effort,
Car l'effort est inutile,
Et le sportif paisible
Ne bat aucun record.

tous ensemble

Et si le sport excessif
Ne donne que des déboires,
S'il faut dédaigner ses gloires
Pour les laisser aux naïfs,
Croyez-en le chœur final
Croyez-en le chœur final
Dont c'est là le bénéfice,
Dont c'est là le bénéfice,
Un petit peu d'exercice
Ne fera jamais de mal.

Musica, solamen et gaudium

Vic Nees

Musica, solamen tempore afflictionis,
Musica, iucunditatis tempore,
Tempore iucunditatis gaudium

Ave, Regina coelorum

Vic Nees

Ave, Regina coelorum ; Ave Domina angelorum
Salve radix, salve porta
Ex qua mundo lux est orta
Gaude Virgo gloriosa
Super omnes speciosa
Vale, O valde decora
Et pro nobis Christum exora
Ave Regina

Slaapt, slaapt, kindtje slaapt

Frits Celis / Texte Guido Gezelle

Slaapt, slaapt, kindtje slaapt, en doet uwe oogskes toe,
Die pinkelende winkelende oogskes daar,
'k ben 't wiegen al zoo moe : 'k en kan u niet meer wiegen,
'k en ga u niet meer wiegen. slaapt, slaapt toe !
g'ehbt uw hert en uw mondtje voldaan,
g'hebt al uw krinkelde krullejes aan,
ach, en 'k en kan van uw wiegske niet gaan :
slaapt, slaapt, toe !

Frits Celis (1929)

Né à Anvers en 1929, il a accompli ses études musicales aux Conservatoires Royaux d'Anvers et de Bruxelles. En ce dernier institut, il fréquenta le cours de harpe de Mireille Flour et celui de direction d'orchestre de René Defossez.

Il perfectionna sa formation de chef d'orchestre au Mozarteum de Salzbourg et à la "Staatliche Hochschule für Musik" de Cologne.

Sa carrière artistique débuta par un engagement comme harpiste à l'Opéra de sa ville natale, à l'âge de 17 ans. En 1954, après avoir gagné plusieurs concours, autant au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, qu'à l'actuelle VRT-RTBF, il fut engagé comme chef d'orchestre, puis comme directeur de la musique, successivement audit Opéra bruxellois, à l'Opéra Royal flamand d'Anvers et à l'Opéra pour la Flandre (Anvers et Gand).

A maintes reprises, il a été invité à diriger, outre tous les orchestres importants de la Belgique, des orchestres notoires aux Pays-Bas, en France, Espagne, Allemagne, Slovaquie et aux Etats-Unis.

En 1961, il fut nommé professeur au Conservatoire Royal flamand d'Anvers.

Quoiqu'il se soit manifesté en tant que compositeur dès sa prime jeunesse, ses activités dans ce domaine se sont accrues manifestement depuis sa retraite.

L'oeuvre de Frits Celis, riche de 80 partitions, comprend des pages pour orchestre (parmi lesquels 4 symphonies), des oeuvres pour chant avec piano ou orchestre, pour chœurs, et surtout beaucoup de musique de chambre.

La petite pièce qui figure à ce CD, sur des vers du génial poète flamand Guido Gezelle (Bruges, 1830-1899), fut écrite à l'occasion de la naissance d'une petite-fille de Celis en 1998 et révisée en 2004.

Du point de vue style, le compositeur a évolué, via la tonalité, l'expressionnisme et le sérialisme, vers une écriture atonale plutôt libre, avec une indéniable prédominance de l'aspect lyrique.

Un grand nombre de ses partitions furent éditées et enregistrées, soit à la Radio, soit sur Compact Disc.

Delibes [Clément Philibert] Léo 1836-1891

Léo Delibes est un compositeur français né à Saint-Germain-du-Val (aujourd'hui un quartier de La Flèche) le 21 février 1836 et mort à Paris le 16 janvier 1891.

Lorsque son père, employé au service postal meurt en 1847, sa mère, fille d'un chanteur de l'Opéra-Comique, s'installe à Paris. Il apprend la musique auprès de sa mère et de son oncle, Édouard Batiste, organiste à Saint-Eustache de Paris et professeur de chant au Conservatoire. Il entre au Conservatoire de Paris dans la classe de Tariot et obtient un second prix de solfège en 1849 et le premier prix en 1850.

Il sera successivement choriste, organiste, accompagnateur et répétiteur au Théâtre Lyrique.

En 1856, il crée sa première opérette, *Deux sous de charbonnet*, et comme chef de chœur, il travaille sur le *Faust* de Gounod (dont il arrange les parties vocales), *Les pêcheurs de perles* de Bizet et *Les Troyens* de Berlioz.

Il compose son premier ballet en 1866, *La Source* en collaboration avec Louis Minkus.

En 1868, il reçoit la médaille d'or de la ville de Paris pour ses chœurs *En avant et C'est Dieu*

Deux ans plus tard, il crée le ballet qui lui assure la célébrité, *Coppélia*, d'après E. T. A. Hoffmann.

En 1871, il quitte ses emplois d'organiste et ceux de l'Opéra. Il se marie et se consacre entièrement à la composition.

En 1873, il compose un opéra-Comique *Le roi l'a dit*, comédie datant de l'époque de Louis XIV; en 1876 il compose son second grand ballet, *Sylvia* sur un sujet mythologique ; il crée en 1880, à l'Opéra, *Jean de Nivelle*.

En 1881 il est nommé professeur de composition au Conservatoire en succession à Reber.

Son opéra *Lakmé* est créé à l'Opéra de Paris le 14 avril 1883.

En 1884, Delibes est élu à l'Académie des Beaux-Arts.

Delibes reste dans les mémoires comme un maître de la tradition musicale française, légère et mélodieuse, comme il le proclamait lui-même : « Pour ma part, je suis reconnaissant à Wagner des émotions très vives qu'il m'a fait ressentir, des enthousiasmes qu'il a soulevés en moi. Mais si, comme auditeur, j'ai voué au maître allemand une profonde admiration, je me refuse, comme producteur, à l'imiter. »

Il mourut en laissant un opéra inachevé, *Kassya*, qui sera orchestré par Jules Massenet.

Principales œuvres

* Ballets : *La Source* (1866) / *Coppélia* (1870) / *Sylvia* (1876)

* Opéras : / *Le roi l'a dit* (1873) / *Jean de Nivelle* (1880) / *Lakmé* (1883) / *Kassya* (1893, *op. posth.*)

* Opérette : *L'Omelette à la Follembuche* (1859)

source : http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9o_Delibes

Vic Nees (1936)

Vic Nees (compositeur) est né en 1936 à Malines (Belgique). Il est le fils du carillonneur-compositeur Staf Nees.

Après avoir terminé ses études musicales à Anvers, notamment la composition avec Flor Peeters, il s'est perfectionné en direction de chœurs avec Kurt Thomas à Hambourg.

Il a exercé la fonction de responsable de la programmation de musique vocale à la radio flamande BRT (aujourd'hui VRT, radio belge d'expression néerlandaise) et a été chef des chœurs de cette même institution pendant 26 ans.

Il a acquis une réputation internationale par ses compositions, essentiellement de musique vocale qui ont été exécutées de nombreuses fois en Europe et aux États-Unis. Plusieurs d'entre elles ont été primées dans des concours internationaux.

Ses compositions sont souvent inspirées par les textes sacrés, mais Vic Nees ne se considère pas comme un compositeur d'église. Il est cependant aussi à l'aise pour composer à l'intention des chœurs professionnels que pour des formations amateurs. Ses idées musicales sont toujours pleines de fraîcheur et d'originalité.

Il a libéré la littérature vocale flamande de la tradition romantique et l'a réorientée, par des techniques contemporaines et un idiome personnel, vers la conception de la renaissance et surtout du pré-baroque.

Outre ses activités de direction, il assure l'édition de musique vocale contemporaine et est l'auteur de nombreux articles musicologiques.

Il est membre de l'Académie Belge des Sciences et des Arts depuis 1994.

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Vic_Nees

Delibes [Clément Philibert] Léo 1836-1891

Compositeur français né à Saint-Germain-du-Val (aujourd'hui un quartier de La Flèche) le 21 février 1836 et mort à Paris le 16 janvier 1891.

Lorsque son père, employé au service postal meurt en 1847, sa mère, fille d'un chanteur de l'Opéra-Comique, s'installe à Paris. Il apprend la musique auprès de sa mère et de son oncle, Édouard Batiste, organiste à Saint-Eustache de Paris et professeur de chant au Conservatoire. Il entre au Conservatoire de Paris dans la classe de Tariot et obtient un second prix de solfège en 1849 et le premier prix en 1850. Par la suite il suit la classe d'orgue de François Benoist et celle de composition d'Adolphe Adam, celle de Felix Le Couppey et de François Bazin.

Il est choriste à l'église Saint-Marie-Madeleine, et participe au chœur des garçons lors de la création du *Prophète* de Meyerbeer le 11 avril 1849. En 1853 il est organiste à Saint-Pierre-de-Chailly (il reste organiste d'église jusqu'en 1871) ; il est accompagnateur au théâtre Lyrique. La même année, Adolphe Adam lui obtient le poste de répétiteur adjoint au Théâtre Lyrique.

En 1856, sa première opérette, *Deux sous de charbon, une asphyxie lyrique* est créée aux «Folies-Nouvelle», établissement dirigé par Hervé. Cette œuvre apparaît à l'affiche 14 années de suite. Sa seconde œuvre, *Deux Vieilles gardes* est créée avec un grand succès aux Bouffes Parisiens, le théâtre d'Offenbach..

Vers 1858, il écrit des critiques pour le journal «Le Gaulois» sous le pseudonyme d'Éloi Delbès.

De 1862 à 1871, il est organiste à Saint-François-Saint-Jean

En 1863 il crée au théâtre Lyrique *Le Jardinier et son seigneur*, un opéra comique, et comme chef de chœur travaille sur le *Faust* de Gounod (dont il arrange les parties vocales), *Les pêcheurs de perles* de Bizet et *Les Troyens* de Berlioz.

De 1865 à 1872 il est accompagnateur, et obtient en 1865 le poste de deuxième chef de chœur à l'Opéra de Paris (sous la direction de Victor Massé).

Il compose son premier ballet en 1866, *La Source* en collaboration avec Louis Minkus.

En 1868, il reçoit la médaille d'or de la ville de Paris pour ses chœurs *En avant et C'est Dieu*

En 1869, il crée sa dernière opérette, *La cour du roi Pétaud* au théâtre des Variétés.

Le 2 mai 1870, il crée le ballet qui lui assure la célébrité, *Coppélia*, joué à l'Opéra de Paris en 1870, fut un triomphe. Basé sur une histoire de l'écrivain allemand Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, il conte la destinée du vieux Dr Coppélius et de sa poupée Coppélia ou La Fille aux yeux d'émail, d'après E. T. A. Hoffmann.

En 1871, il quitte ses emplois d'organiste et ceux de l'Opéra. Il se marie avec Léontine Estelle Denain. Il se consacre entièrement à la composition.

En 1873 il compose un opéra-Comique *Le roi l'a dit*, comédie datant de l'époque de Louis XIV

en 1876 il compose son second grand ballet, *Sylvia* sur un sujet mythologique ; Grand amateur de danse, Tchaïkovsky admirait ces deux ballets.

il crée en 1880, à l'Opéra, *Jean de Nivelle*.

En 1881 il est nommé professeur de composition au Conservatoire en succession à Reber.

En 1882, il compose 6 pièces pour *Le roi s'amuse* de Victor Hugo , qui a fourni plus tard le sujet du *Rigoletto* de Verdi. et se rend à Bayreuth.

Son opéra *Lakmé*, est créé à L'Opéra de Paris le 14 avril 1883.

Il est élu à l'Institut en 1884.

Principales œuvres

* Ballets : *La Source* (1866) / *Coppélia* (1870) / *Sylvia* (1876)

* Opéras : / *Le roi l'a dit* (1873) / *Jean de Nivelle* (1880) / *Lakmé* (1883) / *Kassya* (1893, *op. posth.*)

* Opérette : *L'Omelette à la Follembuche* (1859)

ABSIL, Jean (1893-1974)

http://www.cebedem.be/composers/absil_jean/fr.html Jean ABSIL est né le 23 octobre 1893 à Bonsecours (Hainaut), il est décédé le 2 février 1974 à Uccle (Bruxelles).

D'abord élève d'Alphonse Oeyen, organiste à la Basilique de Bonsecours, il fréquenta ensuite, à partir de 1913 le Conservatoire Royal de Bruxelles où il fit toutes ses études musicales. Après avoir travaillé l'orchestration et la composition avec Paul Gilson, il obtint le Prix de Rome et le Prix Rubens. Il reçut également des conseils de Florent Schmitt.

Professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles et à la Chapelle musicale Reine Elisabeth, il fut aussi, pendant plus de quarante ans, directeur de l'Académie d'Etterbeek, académie qui porte son nom depuis 1963. Il fut également membre de l'Académie Royale de Belgique.

Deux activités ont absorbé Jean Absil tout au long de sa carrière: l'enseignement et la composition.

Pédagogue incontesté, il a formé des générations de compositeurs pendant une quarantaine d'années. Chef de file qui ouvrit ses disciples à la musique de leur temps. Absil réunissait en une synthèse l'Ecole française. Stravinsky, Bartok, la musique polytonale, atonale et sérielle (J. Stehman). Absil se forge un langage très personnel, d'une modernité tempérée par une formation classique.

Sa vaste production comprend tous les genres. Sa première oeuvre marquante fut "*La mort de Tintagiles*". De ses recherches sur la polytonalité et l'atonalité naquit une brève étude: "*Postulat de la musique contemporaine*" que Darius Milhaud préfaça. Entre 1929 et 1936, Absil appliqua surtout les principes de son style à de nombreuses oeuvres de musique de chambre.

En 1936 il revint aux grandes oeuvres orchestrales avec une 2e Symphonie et des concertos pour divers instruments, notamment un "*Concerto pour piano*" qui, imposé au *Concours international Ysaye en 1938*, consacra définitivement sa réputation. Son besoin créateur est tel que son oeuvre totalisera plus de 160 numéros d'opus comprenant des concertos, des symphonies, des ballets, des opéras, de la musique de chambre et de la musique instrumentale

Il a produit des oeuvres d'envergure comme "*Les Bénédiction*", "*Pierre Breughel l'Ancien*", "*Les Voix de la Mer*", ainsi que maintes oeuvres chorales, tant religieuses que profanes. Par ailleurs, il s'est souvent plu à chercher son inspiration dans le folklore et dans les subtilités des rythmes de l'Europe centrale.

Son catalogue comprend pas moins de 175 numéros d'opus. Il publie de nombreuses oeuvres de musique de chambre (il s'intéresse à plus d'un instrument, guitare, saxophone), un *Concerto pour violon*, trois concertos pour piano, cinq symphonies. Il publie aussi de très nombreux chœurs (26 recueils) : *Alcools*, *Les chants de mort*, *Le cirque volant*, *Album à colorier*, une comédie musicale, *Le chapeau chinois*, sur un texte de Franc-Nohain, et des oeuvres symphoniques. Dans *Le Zodiaque*, se fondent les formes du concerto, de la symphonie et de la cantate.

Source : *Cent Wallons du Siècle/Cebedem*

Œuvres : **Le cirque volant (1957)** - op. 82

(1953) pour chœur, récitant et piano, sur un texte d'Etienne de Sadeleer, cantate pour récitant, chœur d'enfants à 2 voix et piano (*Entrée - Les pumas - Le danseur de corde - L'amazone - Les clowns - Les chiens savants - Le fakir - Buffalo Bill*)

Texte: De Sadeleer, Etienne (-)

Editeur: Paris: France: [Editions Henry Lemoine](#) (1957)

Réf.: 23.830 ; 49 p.

Type de chœur: SA ou SS (2 voix égales d'enfants) + Orchestre ou Piano

Genre - Style - Forme musical(e) : Enfants; Contemporain; Cantate pour enfants; Profane

Caractère de la pièce: joyeux; narratif; coloré

Tonalité: diverses

Type de partition: Chœur et réduction clavier

Durée: 20 min.

Difficulté pour le chœur (croît de 1 à 5): 3

Difficulté pour le chef (croît de A à E): C

Texte en français

Mots-Clés : cirque, puma, danseur, acrobatie, clown, chien, fakir, chat,

Les Pumas

Allegro

PIANO

Pu - mas! Pu - mas Pu - mas dia - bo -

Pu - mas! Pu - mas Pu - mas dia - bo -

li - ques Com - me des chats des chats do - mes -

li - ques Com - me des chats des chats do - mes -

Darius Milhaud

Compositeur français né le 4 septembre 1892 à Aix-en-Provence, mort le 22 juin 1974 à Genève

«Français né à Aix et de confession israélite» comme il se présentait lui-même, il montre des dons précoces et apprend le violon. Il entre en 1909 au Conservatoire de Paris. Esprit curieux, épris de la vie, Milhaud assimile avec une facilité déconcertante toutes les influences au Conservatoire de Paris : il est l'élève de Gustave Leroux pour l'harmonie, André Gédalge pour le contrepoint, Charles-Marie Widor pour la composition et surtout Paul Dukas pour l'orchestration et complète sa formation avec [Charles Koechlin](#). Engagé comme secrétaire par Paul Claudel, nommé ministre plénipotentiaire à Rio, il l'accompagne au Brésil et y découvre le folklore sud-américain et les rythmes exotiques. Revenu à Paris, il est associé (par le critique Henri Collet) au Groupe des Six (avec [Georges Auric](#), [Louis Durey](#), [Arthur Honegger](#), [Francis Poulenc](#), Germaine Tailleferre) rassemblé autour de Cocteau. C'est l'époque du *Boeuf sur le toit*, mais aussi des *Choéphores* et des *Euménides*. En 1923, au cours d'un séjour aux Etats-Unis, il découvre le jazz. En 1940, fuyant les nazis, il repart pour les Etats-Unis, où il enseigne au Mills College d'Oakland (poste qu'il conservera jusqu'en 1971). À partir de 1947, il partage ses activités d'enseignant entre la France, où il est professeur de composition au Conservatoire de Paris, et les États-Unis.

pour les Etats-Unis, où il enseigne au Mills College d'Oakland (poste qu'il conservera jusqu'en 1971). L'arthrite qui le paralyse peu à peu ralentit à peine son activité incessante couronnée en 1971 par l'élection à l'Académie des Beaux-Arts.

Cas rare en ce siècle, Milhaud laisse une oeuvre proprement gigantesque : plus de 450 opus dans tous les genres, illustrant toutes les formes et jouant de toutes les combinaisons instrumentales («opéra-minute», «symphonie miniature»). Contrapuntiste exceptionnel, il a écrit deux quatuors à cordes qui peuvent être joués ensemble sous forme d'octuor. Outre la fécondité jaillissante et l'invention mélodique, les caractéristiques de son oeuvre sont l'utilisation de la polytonalité, celle des rythmes exotiques ou du jazz (*La Création du monde*, 1923) et le lyrisme. Au-delà de l'éclectisme des formes et de la complexité d'écriture, son oeuvre témoigne d'un style très personnel, aisément identifiable, une sorte de modernisme épuré mis au service d'une expression généreuse.

Son oeuvre la plus célèbre est *Le Bœuf sur le toit*, écrite en 1919, créée le 21 février 1920 au théâtre des Champs-Élysées dans des décors de Raoul Dufy. L'action de ce ballet, dont l'argument fut improvisé par Jean Cocteau, se situe dans un bar américain à l'époque de la prohibition. Sa partition exprime à merveille l'exubérance de la vie de cette époque. Le compositeur s'y est plu à réunir des airs populaires, des tangos, des maxixes, des rumbas et même un fado portugais, ainsi qu'à les transcrire avec un thème revenant comme un refrain. L'argument et la musique présentent un caractère de joie, d'amusement, que renforce la composition de l'orchestre : deux flûtes, un hautbois, deux clarinettes, un basson, deux cors, deux trompettes, un trombone, une petite percussion (dont le guitebaro, instrument d'Amérique du Sud) et les cordes.

La Création du monde [1923] illustre également les préoccupations de l'époque : il s'agit d'exprimer les forces vives et barbares des origines de l'humanité. Cette sorte de mythologie cosmogonique et païenne lui a été inspirée par l'*Anthologie nègre* que venait de faire paraître Blaise Cendrars, et il l'exprime par l'utilisation du langage du jazz new-orleans. Ce ballet fut donné au théâtre des Champs-Élysées le 25 octobre 1923 par la compagnie des Ballets suédois de Rolf de Maré, dans un décor et des costumes de Fernand Léger

© Direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques du Ministère des Affaires Etrangères

". Son caractère joyeux Sa forte personnalité a besoin de s'exprimer dans des genres variés :

- l'opéra : *Les Malheurs d'Orphée* [1924], *Esther de Carpentras* [1925], *Le Pauvre Matelot* [1926], *Christophe Colomb* [1928], *Médée* [1939], *Bolivar* [1943] ;
- la cantate : *La Sagesse* [1935], *Cantate de l'initiation* [1960], *Pacem in terris* [1963] ;
- la musique symphonique : *Suite provençale* [1936], sept Symphonies ;
- des œuvres concertantes : *Scaramouche* [1937], cinq concertos pour piano, trois concertos pour violon ;
- des musiques de scène : *L'Orestie* [1924].

Son langage d'un grand lyrisme utilise surtout les ressources de l'écriture horizontale (contrepoint) dans la superposition de mélodies indépendantes, d'accords, de rythmes, ou de groupes instrumentaux, qui lui permet d'explorer les richesses de la polytonalité, ou les complexités de la polyrythmie.
